

Brief Nr. 123

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **14 (1908)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

123.

(Bern Bd. 51, No. 15).

Ce jugement dont j'ai pris la liberté de vous parler pour pouvoir le parer, a été fait en ma présence aux bains de Schinznacht par M. Thormann, ancien commissaire, il se répète assés souvent à Berne à ce que j'ai appris nouvellement, mais il m'est impossible de vous nommer les personnes parce que je ne les connois pas. L'ancien baillif n'a jamais dit que du bien de vous. Vous sentés bien Monsieur que votre gloire fournit mille sujets pour des harangues, et il seroit bien dommage d'en perdre l'occasion.

J'ai lu avec le plus sensible plaisir ce que vous me mandés concernant votre patriotisme. Mais dans cette vie je n'ai touché ceci qu'en peu de mots. On est si deraisonnable à Berne que je n'ose plus rien hazarder. On nous fait un mistère de la reponse de L. L. E. E. aux Rois de Prusse et d'Angleterre; mais je me flatte qu'en moins de 15 jours on apprendra tout.

Qu'est-ce que Roederer est devenu à Gottingue parce que M. Zinn doit avoir l'anatomie?

Je vous suis bien redevable Monsieur du service que vous m'avés rendu auprès de M. Hackbrett. Sa lettre que j'ai reçu quelques jours avant la votre ne disoit rien, il me sembloit qu'il ne valoit pas la peine là de faire le politique. Je lui avois marqué l'etat des affaires, et je le priai très clairement de me confirmer dans le poste de medecin der *Bfründer zu Königsfelden*. Tout ce qu'il me repond là dessus c'est: *es werde ihm sowohl in gefunden als franken Tagen lieb seyn mich zu sehen*. Voilà ce que j'avois ga-

gné après tant de mouvement. C'est un Tscharner secundus me suis-je dit; votre lettre m'a rassuré, et peut-être n'étoit-ce que la faute du secretaire qui l'avoit écrit. Il est bien vrai que mon conte a été considerable cette année et cela pour 3 raisons:

1. Parce que M. Tscharner avoit enfin engagé tous les gens du couvent à venir chés moi, et que les années precedentes ils se sont servi de M. Fuchsin, de M. Vätterli, du bourreau de Bade et de Bremgarte à la fois.

2. Parce qu'au mois de Fevrier, Mars et Avril il y avoit une maladie epidemique parmi nous dont bien du monde à Koenigsfelde a été attaqué aussi. C'étoit une peripneumonie.

3. Après cela je crois que M. Tscharner a inseré sous le même titre d'autres contes que je lui ai fait pour le traitement des ouvriers qu'il a employé sur l'Aare dont en dernier lieu il a eu d'un seul coup un de tué et deux blessés très considerablement.

Je pourrois prouver après cela que je suis un des medecins qui donnent peu de remedes, et que ma taxe n'excede point celle à laquelle on est très bien accoutumé à Berne, ou plutot elle lui est très souvent inferieure. Vous me rendrés un bien grand service Monsieur si vous vouliés bien dire tout cela à M. Mutach occasionnellement. Je scai que M. Tsch. est indisposé contre moi pour la même raison, mais il ne m'a jamais rien dit, et s'il avoit fait, la reponse auroit été sans replique. Le vrai de l'affaire c'est que M. Tscharner aimeroit charger des personnes innocentes des fautes qu'il a commis lui-

même. Mes 150 gouldes n'auront pas fait autant de bruit que ses 15,000.

Je n'apprends rien des affaires de ce même M. Tsch. que M. le baillif Dittiger m'a représenté comme très epineuses. Oserois-je vous prier Monsieur de me dire à quoi qu'il en est?

Br. ce 27 Avril 1758.

Zimmermann.

M. le professeur Iselin de Basle m'a chargé de vous envoyer la piece ci jointe en vous presentant ses respects.

124.

(Bern Bb. 51, No. 23).

Je vous remercie mille et mille fois Monsieur et très cher et très honoré Patron du plaisir que vous avés bien voulu me procurer de vous voir. J'espère que vous serés arrivé en bonne santé à Berne et que la façon dont vous avés executé la commission de L. L. E. E. n'aura pas manqué de faire son effet.

Voici l'esquisse de votre vie telle qu'il m'a paru que Herrliberger devoit la souhaiter. Je vous prie de la lire et de la corriger avec soin, d'y ajouter les reflexions necessaires que j'aurois omis, et d'en rendre surtout le stile aussi poli que possible. La vie que j'ai donné en 1755 devoit être un monument erigé à votre gloire, et par la complaisance que vous avés eu de laisser passer toutes mes fautes, elle n'est devenue qu'un monument de ma honte.

On a donné au public une Ode de M. Grimm dont j'ai eu l'honneur de vous parler dernièrement. Elle est faite fort à la hate, et c'est une de ses moindres pieces. J'espère qu'avec plus de travail et de correction il deviendra un bon poète.